

Michel Kail

# BEAUVOIR ET SARTRE

Pour un matérialisme féministe



puf



## Beauvoir et Sartre



Michel Kail

# Beauvoir et Sartre

Pour un matérialisme féministe



ISBN 978-2-13-085263-6

Dépôt légal – 1<sup>re</sup> édition : 2023, mars

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2023

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« [...] pourquoi plutôt que de se vautrer devant la télé, il n'aiderait pas sa femme, lui qui a tant de fois répété qu'il serait prêt à tout pour elle, pourquoi alors, sans aller jusqu'à tout faire pour elle, il ne se contenterait pas de se lever et d'aller ranger la table [...] comme si, une fois encore, c'était histoire de faire allégeance à des survivances, des ombres, des rites, des coutumes traînant leurs vieux codes surannés et misogynes alors que lui, Patrice, est convaincu qu'il n'a rien à voir avec ça. »

Laurent Mauvignier,  
*Histoires de la nuit.*

« Vous ne vous rendez pas compte, de ce que ça fait d'avoir un père qui refuse que vous soyez sa fille. Pour vous, l'inceste, c'est juste un truc sexuel. Vous ne comprenez pas. Vous ne comprenez pas. C'est le pouvoir ultime du patriarcat. C'est le sceptre. L'accessoire par excellence. Le signe, absolu, d'un pouvoir privé qui s'exerce sur un cercle, et qui est respecté au-delà du cercle, par tous ceux qui s'inclinent devant le rapport d'autorité. »

Christine Angot,  
*Le Voyage dans l'Est.*





## Avant-propos

Cet ouvrage a pour origine une sollicitation amicale de Gabriella Farina qui m'a demandé un manuscrit sur la relation entre Beauvoir et Sartre pour la collection *Sartriana* qu'elle publie aux éditions Christian Marinotti à Milan. Ce manuscrit a paru en 2022 sous le titre *Simone de Beauvoir-Jean-Paul Sartre Quale relazione? Scritti e carteggi in dialogo e confronto*, édité par Michel Kail.

La traduction du français en italien étant assurée par Paolo Tamassia et Ada Tosatti, qui ont une connaissance approfondie de l'œuvre de Sartre et de Beauvoir. Avec l'accord de Gabriella Farina et de l'éditeur Christian Marinotti, j'ai décidé de tenter l'édition de la version française

de ce manuscrit que j'ai envoyée à Pierre-François Moreau, co-directeur de la collection *Philosophies* aux Presses universitaires de France. Il a lu cette version avec une grande générosité et m'a proposé de la présenter au comité éditorial des Puf. Ses arguments ont assurément été convaincants puisque le comité éditorial a accepté de m'éditer. Fanny Bouteiller assurant la mise en œuvre éditoriale du manuscrit m'a demandé à juste titre de développer des remarques jetées en conclusion et trop peu explicitées. Sous cette impulsion, le manuscrit a été sensiblement modifié puisqu'il comporte maintenant deux parties : une première partie consacrée à l'analyse de la relation entre Beauvoir et Sartre sous le double angle philosophique et politique qui s'attache à montrer que les chemins empruntés par l'une et l'autre se différencient sous le coup de l'engagement féministe de Beauvoir, – partie qui correspond à l'édition italienne –, une seconde partie, propre à l'édition française, qui organise la confrontation du marxisme et du féminisme. Françoise Bagot a pour sa part pratiqué une relecture toujours exigeante.

Un(e) auteur(e) ne pouvant être abstrait(e) du réseau de relations plus ou moins large dans lequel

## *Avant-propos*

il/elle s'insère, en action comme en réaction, cette notion d'auteur ne vaut qu'intégrée dans un réseau textuel. Ce dont rend compte, pour une part seulement, la bibliographie.



La relation entre Beauvoir et Sartre mérite assurément d'être validée comme objet d'analyse ; elle a d'ailleurs donné lieu à nombre de commentaires, universitaires, littéraires, journalistiques. Pour être discréditée ou louangée.

Je souhaiterais pour ma part en retenir quelques caractéristiques, et peut-être quelques leçons, en profitant de la perspective prometteuse que Sylvie Le Bon de Beauvoir dessine à la fin de l'*Album Beauvoir*, qui accompagne la publication des *Mémoires*<sup>1</sup> de Beauvoir dans la collection de la Pléiade : « Parce qu'elle a pensé sa vie, et vécu sa

1. Simone de Beauvoir, *Mémoires I et II*, édition publiée sous la direction de Jean-Louis Jeannelle et d'Éliane Lecarme-Tabone, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018.

pensée, sa personne, devenue personnage littéraire, imaginaire, autant que son œuvre, est source d'inspiration. En cela elle diffère de Sartre : lui qui pour penser a su, comme il disait, "casser les os" dans sa tête s'est moins nettement affranchi des traditions dans ses façons d'être, par exemple dans ses rapports avec les femmes<sup>1</sup>. »

Cette remarque m'incite à poser un problème de méthode : faut-il considérer la relation comme une entité, comme un bloc, ainsi que les historiens ont pu se le demander à propos de la Révolution française, ou l'appréhender à travers les choix, les attentes, les inquiétudes ou les certitudes de celle et celui qui s'y engagent ?

## DE LA RELATION ENTRE BEAUVOIR ET SARTRE...

Le fameux épisode du « mariage morganatique » que Sartre et Beauvoir contractent le samedi 19 octobre 1929, assis sur un banc de pierre au Carrousel, qui ouvre sur le jardin des Tuileries, est rapporté dans une phrase des *Cahiers de jeunesse* :

1. Sylvie Le Bon de Beauvoir, *Album Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2018, p. 208-209.

« Là nous décidons que nous sommes mariés morganatiquement, ce qui nous enchante<sup>1</sup>. » Peut-être est-il trop fameux, mais il me semble cependant intéressant de s'y arrêter, quitte à amplifier encore sa signification, car il permet de préciser l'enjeu du problème de méthode évoqué précédemment. En insistant sur ce contrat de mariage et en exagérant du même coup son importance, les commentaires ont tendance à figer la relation, à la substantialiser, à la constituer en une entité pourvue d'une réalité et d'une histoire propres, à l'enfermer dans une destinée, alors qu'elle est investie d'une manière très contrastée, différenciée par l'un et l'autre. Ce que note très lucidement Simone de Beauvoir, dans *La Force de l'âge* : « Plutôt que d'assigner théoriquement des limites à notre liberté, nous nous soucions pratiquement de la sauvegarder ; car elle était en danger. Sur ce point, il y avait une grande différence entre Sartre et moi. Il me semblait miraculeux de m'être arrachée à mon passé, de me suffire, de décider de moi ; j'avais conquis une fois pour toutes mon autonomie : rien ne me

1. S. de Beauvoir, *Cahiers de jeunesse 1926-1939*, texte établi, édité et présenté par Sylvie Le Bon de Beauvoir, Paris, Gallimard, 2008, p. 800-801.

l'ôterait. Sartre, lui, ne faisant qu'accéder à un stade de son existence d'homme qu'il avait depuis longtemps prévu, avec dégoût ; il venait de perdre l'irresponsabilité de la première jeunesse ; il entrait dans l'univers, détestable, des adultes. Son indépendance était menacée<sup>1</sup>. » L'autonomie de Beauvoir est conquise, l'indépendance de Sartre est menacée. C'est toute la différence, si j'ose dire. L'indépendance relève en effet des conditions sociales, qu'elles soient économiques, politiques, culturelles ou autres, qui favorisent la réalisation d'un projet, alors que l'autonomie doit être revendiquée par un individu ou un sujet collectif qui prétend se gouverner soi-même, obéir aux règles qu'il élabore lui-même.

Sans gloser sur cette différence entre indépendance et autonomie, que Beauvoir ne semble pas ici soucieuse de souligner, il importe en revanche d'interpréter son insistance sur le fait qu'elle a déjà, pour sa part, avec son succès à l'agrégation de philosophie, remporté une victoire décisive sur l'idéologie professée par son milieu familial, et plus largement social, en s'assurant un statut professionnel propre

1. S. de Beauvoir, *Mémoires I, op. cit.*, p. 369-370.



qui la préserve de tout projet de mariage, de toute dépendance économique vis-à-vis d'un homme. Cette réussite au concours signifie à l'inverse pour Sartre l'obligation de se soumettre à des contraintes professionnelles qui sont anticipées comme autant d'obstacles dressés pour ralentir sinon empêcher l'accomplissement de sa vocation, pourrait-on dire, « de naissance », « de nature », de « grand écrivain ». Son indépendance n'est pas à venir, elle est déjà donnée, et elle est ébranlée !

Autant Beauvoir se projette dans le socio-économique comme l'occasion d'un épanouissement, autant Sartre n'y devine qu'un amoncellement de contraintes. Beauvoir est véritablement une subjectivité en devenir qui trace son chemin sur le mode de l'avoir à être tandis que Sartre est une subjectivité constituée, lancée sur un chemin tout tracé, que les contingences socio-économiques rendent incertain, menacent d'effacer. Il s'agit d'une belle illustration de la différence des sexes qui reste cependant non revendiquée. Beauvoir et Sartre manipulent alors les catégories du féminin et du masculin dans un sens fort classique et non interrogé. Ainsi, Beauvoir écrit dans son journal le jeudi 27 décembre 1928 : « Nous [elle-même,

Merleau-Ponty et Lévi-Strauss] rappelons des souvenirs du groupe de psychologie : déjà des souvenirs ! Et déjà il fait bon être une jeune fille avec la vie et l'âme d'un homme, pour eux un homme et pourtant une jeune fille, dans la pluie, rue Soufflot et boulevard Saint-Michel<sup>1</sup>. » Ailleurs dans le journal, à propos de la mise en scène de *Jean de la Lune*, la pièce de Marcel Achard, en avril 1928 : « Je sais que Jean de la Lune est intelligent ; il atteint avec Jovet une vraie grandeur, mais décidément le conflit homme-femme n'arrive pas à me toucher, si ingénieuse, ou si noble soit la façon dont on le résout. Peut-être il faudrait relire la pièce<sup>2</sup>. » C'est sans doute qu'elle prétend réaliser la synthèse du féminin et du masculin, avec un « cerveau d'homme », comme elle l'écrit à plusieurs reprises, et une sensualité féminine : « Naissance du Castor qui depuis si longtemps hésitait entre M<sup>lle</sup> de Beauvoir intellectuelle et M<sup>lle</sup> de Beauvoir passionnée<sup>3</sup>. » Quant à Sartre, il en dresse, à en croire ce qu'en rapporte une Simone de Beauvoir subjuguée, un portrait pour le moins « possessif » : « Que je ne

1. S. de Beauvoir, *Cahiers de jeunesse 1926-1930*, op. cit., p. 565-566.

2. *Ibid.*, p. 627.

3. *Ibid.*, p. 767-768.

suis pas noble, ni morale, mais généreuse, à bien des points de vue une petite fille. Intellectuellement, moins cultivée qu'instruite, et déplaisante quand je parle philosophie. Mais un bien cher Castor<sup>1</sup>. »

Ces remarques imposent, me semble-t-il, de reprendre la question de la relation entre Beauvoir et Sartre en prenant au sérieux le fait qu'elle déroule une histoire qui n'est pas investie de la même façon par l'une et l'autre. La référence à la dimension historique de cette relation incite à tenter d'établir un parallèle avec le problème même de l'histoire des femmes, le plus souvent posé et résolu comme celui de l'insertion des femmes dans une histoire jusque-là réservée aux hommes. Or quelle place pourrait être ménagée aux femmes, ou pourraient-elles se ménager, dans une histoire faite et écrite par et pour les hommes, comme le rappelle avec lucidité Poulain de la Barre, sinon à la marge où elles sont déjà reléguées, cette histoire étant faite et écrite pour les évincer ? Il est assurément nécessaire de rappeler que les femmes sont les oubliées de cette histoire, mais aussi bien est-ce insuffisant car elle est faite et écrite pour que ce statut reste

1. *Ibid.*, p. 731.

inchangé. Pourquoi chercheraient-elles à s’immiscer dans l’histoire, elles y sont déjà, minorées<sup>1</sup> ?

Dans cette situation de minoration, les femmes peuvent-elles espérer profiter du levier de la dialectique pour la surmonter ? C’est ce qu’ont cru et continuent de croire nombre de femmes toutes tendues vers leur émancipation, et ce que croyait Simone de Beauvoir en 1949 lorsqu’elle rédigeait *Le Deuxième Sexe* et confiait le sort des femmes à la révolution socialiste. Ce qui m’autorise à soutenir que ce grand ouvrage, pleinement intégré à l’histoire des femmes, – dont il conviendra de spécifier en quoi elle consiste –, est intellectuellement féministe par le parti pris strictement antinaturaliste qui commande son argumentation sans l’être politiquement, Beauvoir n’ayant pas alors en tête que la libération des femmes a pour condition première et décisive

1. La même problématique serait à développer dans le domaine des droits : convient-il pour le mouvement féministe d’accéder aux mêmes droits que les hommes – entendons que ces derniers se sont octroyés selon la logique de leur domination sur les femmes – ou de prôner des droits nouveaux, en ce qu’ils seraient instaurés selon une exigence égalitaire ? Qu’est-ce que les femmes auraient à gagner de revendiquer les mêmes droits que les hommes alors que ces droits appartiennent à un système de droits dont une des vocations vise à rendre acceptable l’inégalité entre les hommes et les femmes. En endossant ces droits, les mêmes que ceux des hommes, les femmes ne participeraient-elles pas activement à leur propre mise sous le boisseau de l’inégalité ?

## Bibliographie

- Harper Collins, 2005 ; traduction de Pierre Demarty, Paris, Grasset, 2006.
- Marshall Sahlins, *Au cœur des sociétés. Raison utilitaire et raison culturelle*, traduction française de Sylvie Fainzang, Paris, Gallimard, 1980.
- Marshall Sahlins, *The Western Illusion of Human Nature*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2008.
- Emmanuel de Saint Aubert, *Du lien des êtres aux éléments de l'être. Merleau-Ponty au tournant des années 1945-1951*, Paris, Vrin, 2004.
- Danièle Sallenave, *Castor de guerre*, Paris, Gallimard, 2008.
- Lydia Sargent (dir.), *Women and Revolution. A discussion of the unhappy marriage of Marxism and Feminism*, Montréal, Black Rose Books, 1981.
- Jean-Paul Sartre, David Rousset, Gérard Rosenthal, *Entretiens sur la politique*, Paris, Gallimard, 1949.
- Jean-Paul Sartre, *Situations VI*, Paris, Gallimard, 1964.
- Jean-Paul Sartre, *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique* (1943), Paris, Gallimard, « Tel », 1976.
- Jean-Paul Sartre, *La Transcendance de l'ego. Esquisse d'une description phénoménologique*, Introduction, notes et appendices de Sylvie Le Bon, Paris, Vrin, 1966.
- Jean-Paul Sartre, *Tortura, Diritto e Libertà*, édition de M. Kail, traduction de F. Castelli, Milan, Christian Marinotti, 2018.

- Alice Schwarzer, *Entretiens avec Simone de Beauvoir*, Paris, Mercure de France, 2008.
- Juliette Simont, *Jean-Paul Sartre. Un demi-siècle de liberté*, Paris-Bruxelles, De Boeck Université, 1998.
- Édith Thomas, *Les « Pétroleuses »*, édition préfacée et enrichie par Chloé Leprince, Paris, Gallimard, « Folio Histoire », 2021.
- Michelle Zancarini-Fournel, « Genre et politique : les années 1968 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire, Spécial : Histoire des femmes, histoire des genres*, 2002/3, n° 75.
- Monique Wittig, « On ne naît pas femme », *Nouvelles Questions féministes*, mai 1980, n° 8.
- Virginia Woolf, *Un lieu à soi*, traduction et préface de Marie Darrieussecq, édition de Christine Renier, Paris, Gallimard, « Folio Classique », 2020.
- Questions féministes 1977-1980*, Préface de Sabine Lambert, Paris, Syllepse, 2012.